

Inventaire de l'architecture rurale du Parc

lingé



2017



Lingé

Le paysage de la commune (3 266 ha) est ouvert, typique de la Grande Brenne, c'est-à-dire dominé par de grandes prairies ponctuées de buttons et de nombreux étangs, parfois de grandes dimensions (Purais, Gabriau et la Gabrière).

Les périodes anciennes restent assez mal connues malgré la découverte de sites datés du Néolithique (Menhir du Grand Aslon), de l'âge du Bronze (dépôt de haches de Baudrussais) et de l'Antiquité (habitat, sidérurgie et voie romaine supposée).



Maison élémentaire du bourg (bâtie en 1843) et vue du paysage brennou



Petite bonde de l'étang de la Gabrière (construit au début du 14e siècle)

Au milieu du Moyen Age, une grande partie de Lingé est occupée par une forêt (dite de "Boire" dans les textes). Elle finit d'être déboisée aux 13e et 14e siècles à l'initiative de ses propriétaires (parmi lesquels on trouve l'évêque de

Poitiers et le seigneur du Bouchet). Les hameaux ("villages") de Baudrussais et d'Aslon, implantés dans cet ancien espace forestier, sont déjà mentionnés en 1335.

A la fin du Moyen Age, la forêt de Boire a disparu et le territoire de Lingé est partagé entre seigneurs laïcs et ecclésiastiques : ceux du Bouchet, du Blanc-en-Poitou (et leurs vassaux), les commandeurs de Lureuil et les abbés de Fontgombault (fief de Baudrussais).

Au gré des déboisements, les premiers étangs voient le jour tel celui de la Gabrière. Les créations de ces plans d'eau, consacrés à la pisciculture spéculative, se multiplient, comme dans le reste de la Grande Brenne, à partir de la fin du Moyen Age. En perte de vitesse aux 18e et 19e siècles, la pisciculture (associée aux pratiques agro-pastorales conventionnelles) ne reprend de la vigueur qu'au 20e siècle.



Vue de vaches s'abreuvant dans l'étang de la Gabrière et écart à l'arrière plan (carte postale du début du 20e siècle)



Lingé sur la carte de Cassini vers 1760 (Parmi les grands étangs, celui des Cinq-Bondes a disparu au 19e siècle)

Le patrimoine architectural

L'inventaire du patrimoine bâti a conduit à la constitution de 143 dossiers individuels d'œuvre architecturale, parmi lesquels 49 portent sur les maisons, 71 sur les fermes et 23 sur les autres formes du bâti tels les édifices religieux et publics (église, cimetière, mairie, écoles), le génie civil (halte ferroviaire), le commerce (hôtel, restaurant, boutique), l'artisanat (atelier de forge, de charron), les bâtiments agricoles isolés, le "petit" patrimoine (puits, croix, fournil) et les édicules divers (monument commémoratif, etc.).

Le bâti lingeois se répartit entre les fermes et maisons isolées, le bourg, peu développé, et les écarts dont les plus importants sont la Gabrière, le Gabriau, les Bordes, le Grand Aslon et la Coudrairie.

Une grande majorité des édifices inventoriés est attribuée à l'Époque contemporaine (19e et 1^{re} moitié du 20e siècle). Rares sont les bâtiments datés de périodes antérieures (le Tertre, la Bédonnière, colombier du bourg, église, etc.).

En effet, si bon nombre de bâtiments semblent figurer sur le plan

cadastral de 1813, la plupart a été modifiée ou reconstruite (parfois sur les mêmes fondations) à partir du milieu du 19e siècle. Les édifices les plus anciens sont, sauf exception, à murs en moellons de grès (rouge, dit pierre de Rosnay, ou gris, dit grison) tiré des buttes et du sous-sol de la commune.

Au milieu du 19e siècle, certainement à la faveur de l'amélioration des routes, l'usage de la pierre calcaire (tuffeau ou calcaire dur) se généralise. Cet apport est particulièrement visible sur les bâtiments reconstruits ou remaniés à partir de cette époque.



Mur-pignon en moellons de grès et de calcaire d'une grange de la Chopinerie reconstruite dans la seconde moitié du 19e ou au début du 20e siècle



Colombier (seigneurial ?) de Lingé (certes un peu remanié, il date des 15e-16e siècles)

Le bourg



Vue aérienne du bourg (vers 1950). Au centre, en bas du cliché, la mairie-école, construite vers 1876 (avant son remaniement partiel vers 1960).



Bourg sur le plan cadastral de 1813

Le bourg a probablement été le siège du fief de Lingé avant qu'il ne soit déplacé à la Bédonnière (certainement au début du 17e siècle). La résidence seigneuriale a disparu mais son colombier supposé (15e-16e siècles) a été conservé.

Le bourg est peu développé. Son bâti essaime, le long des voies, depuis une ancienne place triangulaire (visible sur le plan cadastral de 1813) aujourd'hui occupée par un parking, un espace vert, le monument aux morts et un carrefour routier.

L'église, la mairie et l'école communale y sont implantées en bordure.

L'église dont les parties les plus anciennes semblent remonter au 13e siècle, aurait dépendu, en tant que prieuré-cure, de l'abbaye de Saint-Cyran. Le cimetière paroissial, à l'origine proche de l'église, a été transféré, vers 1826, à l'extérieur du bourg.



La mairie-école se trouvait, au milieu du 19e siècle, aux n°6-8 de la route de Martizay avant d'être déplacée, vers 1876, à son emplacement actuel.

Église paroissiale (13e-19e siècle) et presbytère (construit vers 1835)

Maisons et fermes

Parmi les édifices inventoriés, l'analyse (c'est-à-dire le "repérage" au sein de la famille "maisons et fermes") a porté sur 34 fermes et 21 maisons dont le parti architectural constituait un intérêt typologique.

LES MAISONS

La grande majorité des maisons et des logements de ferme en rez-de-chaussée (souvent à surcroît s'ouvre en mur gouttereau ; les édifices à étage(s) restant rares à Lingé (habitation de bourgs, demeures, manoirs). Les bâtiments sont généralement à toitures à longs pans, à pignon couvert (plus rarement à croupes) et couverts de tuiles plates mais également de tuiles mécaniques et d'ardoises (maisons de bourg et de notable).

Parmi les maisons anciennes, citons tout d'abord celle appelée la "première maison" du bourg, dont les ouvertures ont été transformées aux 19^e et 20^e siècle.

Un important mouvement de créations et de reconstructions (impliquant des remaniements) s'observe à partir du second quart du 19^e siècle.



Maison à étage et à boutique portant la date de 1820 et ses dépendances construites, à partir de 1843 (3 route de Rosnay)

« CHÂTEAU », GENTILHOMMIÈRE ET DEMEURES

La Bédonnière

Le lieu tire son nom de la famille Besdon qui détient, au plus tard au début du 17^e siècle, le fief de Lingé et dont le siège (à l'origine certainement situé dans le bourg) a été déplacé à la résidence construite alors depuis peu.



"Première maison" du bourg (antérieure à l'époque contemporaine)

Dans le bourg, les rares maisons à étage (3 route de Rosnay, presbytère) mais aussi en rez-de-chaussée (1 route de Saint-Michel), voire des maisons élémentaires (à pièce unique) témoignent de ce renouvellement du bâti qui touche également le reste de la commune. Celle-ci atteint un pic démographique en 1836 (744 habitants) ; la population se maintient, jusqu'à la première Guerre Mondiale, entre 640 et 700 habitants (pour 235 habitants en 2014).



Maison et sa remise construites vers 1860 (1, route de Saint-Michel).
Le tailleur de pierre a laissé son nom ("Bonichon") sur le linteau de la lucarne de la remise.

En effet, cette ancienne gentilhommière, aujourd'hui hélas fortement remaniée et transformée en logement de ferme a été datée par dendrochronologie (poutres moulurées soutenant le plancher du rez-de-chaussée) de 1588-1593. La façade, symétrique et rythmée initialement par de grandes fenêtres (peut-être à croisée) à allège en brique, présente des murs appareillés en damier de pierres (calcaire) et de terre cuite, caractéristiques du 16^e siècle. Ce style architectural, assez répandu en Normandie ou dans le Val de Loire, est très peu courant dans le Berry et tout particulièrement dans le Parc de la Brenne où on ne connaît pas d'autres exemples à ce jour.



Ancienne gentilhommière de la Bédonnière (fin 16^e siècle) fortement remaniée et transformée en logement de ferme

Le Tertre

Le fief et château du Tertre, qui relevait de la seigneurie du Blanc-en-Poitou, est tenu jusqu'en 1468 par Pierre de la Tour, qui le cède aux Malleret. Il passe entre les mains des Crémille vers 1500. Les Marans en hérite par mariage en 1605 et le conservent jusqu'à la Révolution.

Le bâtiment principal date des 15e, 16e et du début du 17e siècles : une construction du 15e siècle ("l'ostel et maison du

Tertre" en 1468) comprenant deux pièces à chaque niveau a été prolongée à l'est au siècle suivant. La propriété compte également des communs et dépendances notamment une tour du 15e siècle et une chapelle du 17e siècle, dite "de Marans", voutée en lambris de bois et décorée de fresques.



Propriété du Tertre depuis le sud
(cliché de J.-L. Soubrier vers 1970)



Château du Tertre
(cliché de R. Pécherat, 1974)

Des maisons de notable à la campagne

La seconde moitié du 19e siècle voit également la construction de belles maisons de notable. Celle, avec communs, du Champ-Rocher date de 1875. Son premier propriétaire fut M. de Verneix.

La maison du Tranchy, à côté de la ferme du même nom, a quant à elle été construite en 1865 à l'initiative d'Arnaud Louis Lingua de Santa Blanquat (fils d'Arnaud de Lingua de Saint-Blanquat, député de l'Ariège de 1821 à 1831) pour la convalescence de sa femme souffrante. Il s'agissait d'une résidence d'été pour le couple.



Maison de notable
de Champ-Rocher
construite en 1875



Maison de notable du Tranchy
construite en 1865

Des fermes

Le type de ferme le plus fréquent à Lingé est celui à cour ouverte. Mais on trouve également des fermes à cour fermée (ou semi-fermée), à bâtiments dispersés ou contigus. Les exploitations comptent pour la plupart de 2 à 4 bâtiments principaux (logement, grange, étables). S'ajoutent presque toujours des petites dépendances (toits à porcs, fours, celliers, petites étables en apprentis, etc.).

Comme pour les maisons, si certaines fermes sont indubitablement anciennes, la plupart a été, reconstruite ou "complétée" à partir du milieu du 19e siècle. Celles possédant

des bâtiments non remaniés, attribuables à des périodes antérieures restent très peu nombreuses comme au Grand Aslon, à la Cadetterie (grange à porteau), dans une ferme de la Gabrière (grange à porteau), au Grand Baudrussais ou encore à Japperenards. Plusieurs intéressants logements de ferme sont datés du 18e et du tout début du 19e siècle : à la Jaulerie, au Tranchy, à la Coudrairie (n°11) ou à Tout-y-faut. On trouve, à Lingé, deux belles granges à porteau (la Gabrière et la Cadetterie) et une à accès en mur-pignon (les Jaunières).



Ferme à cour ouverte du Tranchy



Ferme à cour fermée de la Cadetterie (avec sa grange à porteau)



Ferme à bâtiments contigus (en L) de la Jaulerie (logement probablement du 18e siècle)



"Maison du garde", à la Gabrière, ancienne fermette (logement et étable) transformée en maison (avec four)



Grange à accès en mur-pignon de la ferme des Jaunières



Grange à porteau à la Gabrière

L'EXEMPLE DE LA FERME DU TRANCHY

Des nombreux bâtiments figurés sur le cadastre de 1813, seul un logement semble avoir été conservé. Celui-ci est doté d'encadrements en arc segmentaire et d'une date inscrite (1808).



Ferme du Tranchy composée de nombreux bâtiments dispersés sur le plan cadastral de 1813



Logement le plus ancien de la ferme du Tranchy (1808)

Les autres bâtiments ont été détruits ou reconstruits. La ferme a en effet souffert d'un incendie en 1886 affectant plusieurs bâtiments agricoles. Entre 1898 et 1902, ils sont reconstruits pour la plupart, avec du grès de réemploi et surtout de la pierre calcaire importée. Seule une partie d'entre eux existe encore en 2017.

CAS DE "PETIT" PATRIMOINE

Les fours et fournils tant associés aux fermes (en tant que composant de ces édifices) qu'aux maisons sont très fréquents à Lingé et prennent différentes formes (L'Ermite, le Grand Aslon, Japperenards). Ils datent du 19e et du début du 20e siècle, tout comme les puits couverts (dits "à chambre") également courants dans ce secteur du Parc de la Brenne.



Fournil d'une ferme au Grand Aslon (daté de 1853)



Puits couvert communal du Grand Aslon



Fournil de la ferme de l'Ermite

Le patrimoine ferroviaire



Halte de voyageurs de Lingé (sans hangar à marchandises) construite vers 1901-1902 (le fossile d'ammonite visible en façade a été ajouté à la fin du 20e siècle)

Au milieu du 19e siècle, Lingé voit le renouvellement d'une partie de son réseau routier avec notamment la création de "routes agricoles" construites sous le Second Empire afin de désenclaver la Brenne. La commune accueille également, une forme inédite de transport : le chemin de fer. Un tronçon de la voie le Blanc-Argent est inauguré le 17 novembre 1902 (pour être supprimé en 1953). La commune est desservie par la halte de voyageurs alors construite à Denets (où sera également bâtie une école communale). Le patrimoine ferroviaire compte également une maison de garde-barrière non loin de la ferme de Champ-Rocher.

Le patrimoine commémoratif

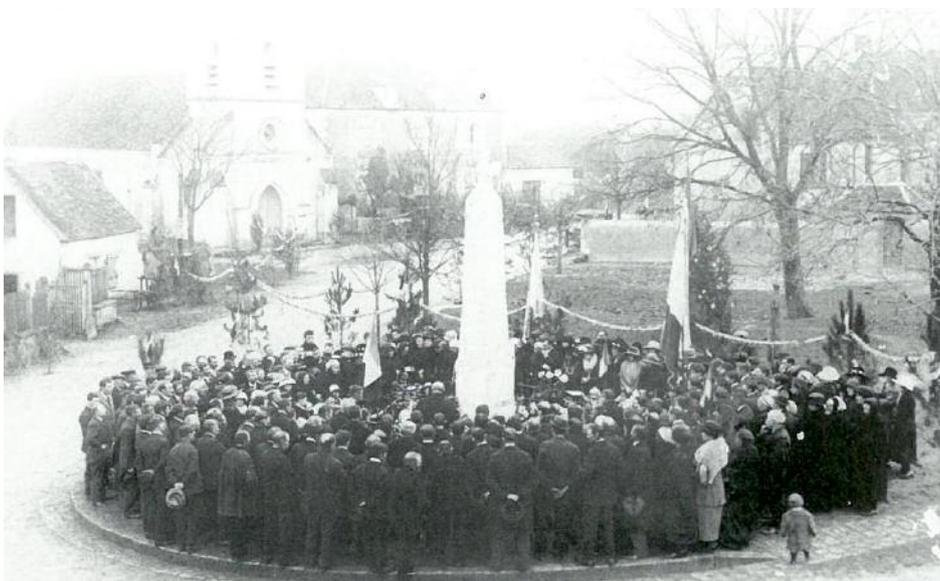
Outre le monument aux morts trônant au centre du bourg (voir au dos du document), deux stèles commémoratives, érigées à la Gabrière, rappellent que le 20 juillet 1944, devant l'ancienne auberge (n° 21), une fusillade impliquant une colonne de l'armée allemande et des résistants du maquis Carol conduit à la mort de deux combattants français : Joachim Murat, prince des Deux-Siciles et officier des FFI, et Olivier Paquin, son compagnon d'arme et chauffeur.



Monument à Olivier Paquin



Monument à Joachim Murat



Rare exemple de carte postale figurant la cérémonie d'inauguration d'un monument aux morts (Lingé, le 24 décembre 1922)

L'inventaire de l'architecture rurale De quoi s'agit-il ?

Lancée en 1964, sous la tutelle d'André Chastel et d'André Malraux, la mission d'inventaire général du patrimoine culturel national a été confiée aux régions en 2004. Depuis, le Parc naturel régional de la Brenne s'est associé au service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire pour réaliser l'inventaire exhaustif de l'architecture rurale sur l'ensemble de son territoire.

Son objectif premier est d'améliorer les connaissances sur l'histoire et les formes du bâti, en portant une attention particulière aux maisons et aux fermes (et tous les bâtiments agricoles) qui composent la majeure partie de notre patrimoine architectural. Sont aussi inventoriés les manoirs, les châteaux, les édifices religieux et publics (églises, chapelles, cimetière, mairies, écoles), les édifices de génie civil (gares ferroviaires, ponts, etc.), les bâtiments commerciaux (hôtels, restaurants, boutiques), l'industrie, l'artisanat, ou encore les divers édicules (monuments commémoratifs, croix, puits, lavoirs, etc.). Tous les éléments du patrimoine architectural, antérieurs à 1950, privés ou publics, modestes ou remarquables, sont donc pris en compte. Les édifices sont observés sur le terrain. Ils sont datés, décrits, photographiés et analysés au sein de dossiers d'inventaire versés sur le serveur de la Région Centre-Val de Loire.

Cet inventaire de l'architecture rurale participe à un « diagnostic patrimonial » permettant de définir des stratégies de conservation et de valorisation, et d'accompagner les communes dans des démarches de prise en compte des éléments du patrimoine dans les documents d'urbanisme. La couverture systématique des communes, à la parcelle cadastrale, apporte une compréhension fine du territoire au travers de son patrimoine.

Parc naturel régional de la Brenne

Renaud BENARROUS

Chargé d'études inventaire du patrimoine bâti

r.benarrous@parc-naturel-brenne.fr

Maison du Parc

Le Bouchet - 36300 ROSNAY

02 54 28 12 12 / www.parc-naturel-brenne.fr

Conception, impression & photos (sauf mention contraire) : PNR Brenne

Une autre vie s'invente ici

